

## **Cuba sexual**

### **Jinitero, jinitera**

On se passerait tout le temps des uns, on passerait bien quelques heures avec les autres. Un jinitero, c'est la plupart du temps un jeune homme, rabatteur, latin loveur, solliciteur, arnaqueur de tabacos (cigares contrefaits ou volés), chicas (prostituées à temps plein ou à temps partiel), ou de casas (avec ou sans permis). Pour soutirer \$5 de commission du propio de la casa (légale ou non) de son voisin, cousin ou complice, il est prêt à vous assurer que la casa dont vous lui montrez l'adresse (tirée de nos listes ou de guides réputés) est fermée pour cause de mortalité, d'immoralité ou toute autre raison farfelue que vous goberez et qui vous mènera à la casa qui lui paiera \$5 pour la référence. Vous êtes fatigué(e), perdu(e) et vous succombez à son charabia. Vous aurez payé votre chambre \$5 de plus mais vous ne le ferez qu'une fois...

Une jinitera, c'est une femme, une jeune fille (jamais, au grand jamais une fillette : impensable à Cuba) de 18 ans et plus, une étudiante désabusée, une fille-mère en détresse, une célibataire curieuse, une femme d'âge mûre qui veut satisfaire le plus vieux désir du monde et qui est prête à passer une journée, une soirée ou une nuit avec un touriste dans le but de discuter, rire, boire, manger, faire une balade en auto et si le coeur lui en dit, faire l'amour. La formule s'applique autant aux jiniteros, genre latin loveur.

### **Cuanto, donde, como ?**

Combien ? Une poignée de main, un sourire, un échange d'adresses, une promesse de s'écrire, un coup de fil outre-mer et parfois pour de l'argent. Incidemment, comme il nous est arrivé, si la relation dépasse le stade de la baise, votre dulcinée pourrait vous appeler une fois par semaine à frais virés, ce qui fera hausser votre facture et le ton de l'ultime conversation qui se terminera par un « Mi amor, loin des yeux, loin du cœur, comprends-tu ? ». ».

Mais encore ? Un souvenir de votre pays, un billet de \$20 ou carrément \$50 et plus à La Habana pour une pro référée par un portier d'hôtel ou un chauffeur de taxi. Où ça se passera ? Pas évident ! Chez elle, souvent avec le consentement de la tante ou de la cousine ou même de toute la famille avec qui elle habite. Dans un hôtel réservé aux Cubains où le client versera un propino au propio. Dans une casa particular ? Oui et non. En janvier 2003, le gouvernement, exaspéré par les rumeurs d'une recrudescence de la prostitution, a enlevé les permis aux propios de casas (souvent légales) de La Habana qui en faisaient un évident commerce.

### **Pas dans ma casa**

On peut affirmer que plus de 90% des propios de casas sur nos listes ne vous laisseront pas entrer avec une chica/un chico dans leur maison et ils vous le diront dès votre arrivée si vous voyagez seul/e. Les casas ne sont pas des baisodromes, dites-le ! Toutefois, certains, comprenant que vous avez des désirs à combler, que vous séjournez chez eux pour quelques jours, vous laisseront faire. Et pour vous éviter l'arnaque classique (elle/il se sauve avec votre pognon durant votre sommeil, genre), le/la propio exigera de la fille qu'elle lui laisse en garantie son carnet, la carte d'identité nationale que tout adulte cubain doit avoir en sa possession en tout temps.

Como ? Ça, c'est votre affaire, mais sachez qu'il est impensable que vous fassiez l'acte sans condom. Les parapluies d'amour cubains sont pratiquement gratuits et largement distribués par tous les services de santé publique. Si vous apportez les vôtres en quantité, c'est plus qu'une précaution, c'est un cadeau à faire, les condoms cubains n'étant pas les plus sûrs.

### **Homos cubanos**

Contrairement à ce que les dénigreur anti-cubains prétendent, il n'y a pas de discrimination organisée contre l'homosexualité à Cuba. Mais il y en a déjà eu au début de la Révolution, surtout de 1965 à 1967 avec les UMAP (Unités militaires pour l'aide à la production), cette « purge homophobe brutale » sous forme de camps de travaux forcés

que les autorités dûrent fermer suite aux protestations internationales. Cette situation est encore déplorée de nos jours par les autorités cubaines

Vingt ans après, un rappel de ce passage à vide de la tolérance cubaine résultait du tapage médiatique et d'un relent de démagogie des exilés cubains de Miami, autour du film *Before Night Falls* (2000, Javier Bardem, Olivier Martinez, Sean Penn) qui relatait cette noire époque vécue par l'auteur cubain Reinaldo Arenas (Holguin 1943, sidatique exilé à New York, suicidé en 1990).

Mais en 1993, un film cubain allait grandement influencer les mentalités cubaines sur l'homosexualité et par le fait même, la tolérance. *Fresa y Chocolate* (cf. Particuba.Net/Cine) eut un impact majeur chez les jeunes qui aujourd'hui hésitent moins à s'afficher, qu'ils soient maricones (gais), tortilleras (lesbiennes butch), voire locas (effeminés outrancieux). Toutefois, les vieux relents sont lents à disparaître et les machos de plus de 50 ans ressortiront quelquefois le vieux dicton malheureusement universel : « Je préfère que mon fils soit un voleur qu'une tapette. »

Aujourd'hui, on entend parler de soirées chaudes et ouvertes dans de cossues casas de Vedado, de la faune qui se tient près du cinéma Yara ou dans le parc du Coppelia, des travestis qui se donnent en spectacle, de jeunes au bras de vieux touristes de toute évidence homos dans la vieille Habana, de bars gais dans des villes de campagne et d'un parc de Santiago où des douzaines de gais s'affichent ... gaiement tous les soirs. Ce n'est pas demain la veille qu'il y aura un défilé de la gay pride à Cuba ! Quoique, avec la tolérance cubaine, qui sas ?

### **Fidel Castro et l'homosexualité**

Extrait de *Face to Face with Fidel Castro: A Conversation with Tomas Borge*, Ocean Press, 1992, p.139-141.

*Tomas Borge* : Que pensez-vous de l'homosexualité ?

*Fidel Castro* : Le machisme est encore présent dans la société cubaine. À un niveau moindre que chez tout autre peuple latino-américain, mais il existe encore. Cela fait partie des particularités cubaines depuis des siècles. Je ne nierai pas qu'à une certaine époque, cette chose machiste a influencé les attitudes envers l'homosexualité. Pour ma part, je ne souffre pas de cette sorte de phobie contre les homosexuels. Je n'ai jamais été en faveur ni n'ai fait la promotion ni soutenu de politique contre les homosexuels. C'est un ressentiment qui correspond, je dirais, à une époque issue du machisme.

*Tomas Borge* : Plusieurs croient que la discrimination sexuelle est présente à Cuba. Qu'en dites-vous ?

*Fidel Castro* : Nous avons hérité du chauvinisme mâle et de plusieurs autres mauvaises habitudes des conquistadors. C'était un héritage historique. Nous avons vraiment évolué et on peut le constater surtout chez les jeunes, mais on ne peut pas dire que la discrimination sexuelle est totalement disparue et nous ne devons pas faire semblant qu'elle n'existe plus.

Auparavant, les normes de conduite des hommes et des femmes étaient jugées différemment. Nous avons vu cela au Parti durant des années et je me suis longtemps battu et argumenté sur le sujet. Si un homme était infidèle, ce n'était pas un problème ni une inquiétude. Mais si c'était une femme qui trichait son mari, alors là, le Parti en faisait un sujet à débattre. C'était deux poids, deux mesures qui s'appliquaient aux relations sexuelles d'un homme ou d'une femme. J'ai dû lutter avec beaucoup d'acharnement contre ces préjugés profondément enracinés. Il n'existait pas dans notre société de doctrine ou d'enseignement sur le sujet, seulement des concepts et des préjugés phallocrates...

J'essaie d'adopter une attitude plus humaine et scientifique. Souvent, lorsque les parents d'un fils homosexuel le jugent trop sévèrement, leur réaction tourne la situation en

tragédie. C'est réellement triste qu'ils en viennent à réagir si durement que l'enfant concerné le perçoit comme une tragédie.

Je ne considère pas l'homosexualité comme un phénomène de dégénérescence. J'ai toujours eu une approche plus rationnelle, la considérant comme un aspect naturel et une tendance des êtres humains qui doivent être respectés. Ce serait bien que les familles elles-mêmes aient une mentalité différente, une autre approche lorsqu'une circonstance de cette nature se produit. Je suis absolument opposé à toute forme de répression, mépris, dédain ou discrimination envers les homosexuels. C'est ce que je crois.

[www.particuba.net](http://www.particuba.net), mars 2004